

que son amitié eût pu flétrir cette pure jeune fille !

Et pourtant, les seules consolations qui l'eussent aidé à supporter cette horrible existence, n'étaient-ce pas celles qu'il aurait trouvées dans l'intimité de Clary de Vaudreuil ? Pendant le temps passé à la villa Montcalm, son cœur s'était senti pénétré de cette ardente sympathie qu'il lui inspirait et qu'il ressentait pour elle... Mais non ! C'était impossible... Le malheureux !... Si jamais Clary apprenait de qui il était le fils, elle le repousserait avec horreur !... Un Morgaz !... Aussi, comme il l'avait dit à sa mère, au cas où Joann et lui survivraient à cette dernière tentative, ils disparaîtraient !... Oui !... Une fois le devoir accompli, la famille déshonorée irait si loin que l'on n'entendrait plus parler d'elle !

Silencieusement et tristement, Clary et Jean revinrent ensemble à la ferme !

Vers quatre heures, un gros tumulte se produisit devant la porte de la cour. Le buggie rentrait. Signalé de loin par les cris de joie des invités, il ramenait, en même temps que M. de Vaudreuil, maître Nick et son jeune clerc.

Quel accueil on fit à l'aimable notaire de Montréal — l'accueil qu'il méritait, d'ailleurs — tant on était heureux de sa visite à la ferme de Chipogan !

« Monsieur Nick... bonjour, monsieur Nick ! s'écrièrent les aînés, tandis que les cadets le serraient dans leurs bras et que les petits lui sautaient aux jambes.

« Oui, mes amis, c'est moi ! dit-il en souriant. C'est bien moi et non un autre ! Mais du calme ! Il n'est pas nécessaire de déchirer mon habit pour vous en assurer !

— Allons, finissez les enfants ! s'écria Catherine.

— Vraiment, reprit le notaire, je suis enchanté de vous voir et de me voir chez mon cher client Thomas Harcher !

— Monsieur Nick, que vous êtes bon de vous être dérangé ! répondit le fermier.

— Eh ! je serais venu de plus loin, s'il l'avait fallu, même de plus loin que du bout du monde, du soleil, des étoiles... oui, Thomas, des étoiles !...

— C'est un honneur pour nous, Monsieur Nick, dit Catherine, en faisant signe à ses onze filles de faire le révérence.

— Et pour moi un plaisir !... Ah ! que vous êtes toujours belle madame Catherine ! Voyons ! Quand cesserez-vous de rajeunir, s'il vous plaît ?

— Jamais !... Jamais ! s'écrièrent à la fois les quatorze fils de la fermière.

— Il faut que je vous embrasse, dame Catherine, reprit maître Nick. — Vous permettez, dit-il au fermier, après avoir fait claquer les joues de sa vigoureuse moitié.

— Tant qu'il vous plaira, répondit Thomas Harcher, et même davantage, si ça vous fait plaisir !

— Allons, à ton tour, dit le notaire, en s'adressant à son clerc. Embrasse madame Catherine.

— Bien volontiers, répondit Lionel, qui reçut un double baiser en échange du sien.

— Et maintenant, reprit maître Nick, j'espère qu'elle sera gaie la noce de la charmante Rose, que j'ai fait plus d'une fois sauter sur mes genoux, quand elle était petite ! — Où est-elle ?

— Me voici, monsieur Nick, répondit Rose, toute florissante de santé et de belle humeur.

— Oui charmante, en vérité, répéta le notaire, et trop charmante, pour que je ne l'embrasse pas sur ses deux joues, bien dignes du nom qu'elle porte !

Et c'est ce qu'il fit belle et bien. Mais cette fois, à son grand regret, Lionel ne fut point invité à partager cette aubaine.

« Où est le fiancé ? dit alors maître Nick. Est-ce qu'il aurait oublié, par hasard, que c'est aujourd'hui que nous signons le contrat ?... Où est-il, le fiancé ?

— Me voici, répondit Bernard Miquelon.

— Ah ! le joli garçon... l'aimable garçon ! s'écria maître Nick je l'embrasserais volontiers, lui aussi, pour finir...

— A votre aise, monsieur Nick, répondit le jeune homme, en ouvrant les bras.

— Bon ! répondit maître Nick, en hochant la tête, j'imagine que Bernard Miquelon aimera beaucoup mieux un baiser de Rose que de moi !...

Aussi, Rose, embrasse ton futur mari à ma place et sans tarder !

Ce que Rose, un peu confuse, fit aux applaudissements de toute la famille.

« Eh ! j'y pense, vous devez avoir soif, monsieur Nick, dit Catherine, et votre clerc aussi ?

— Très soif, ma bonne Catherine.

— Extrêmement soif, ajouta Lionel.

— Eh bien, Thomas, que fais-tu là à nous regarder ? Mais va donc à l'office ! Un bon toddy pour monsieur Nick, que diable ! et un non moins bon pour son clerc !... Est-ce qu'il faut que je te le répète ?

Non ! Une seule fois suffisait, et le fermier, suivi de trois de ses filles, s'empressa de courir vers l'office.

Pendant ce temps, maître Nick, qui venait d'apercevoir Clary de Vaudreuil, s'était approché d'elle.

« Eh bien, ma chère demoiselle, dit-il, à la dernière visite que j'ai faite à la villa Montcalm, nous nous étions donné rendez-vous à la ferme de Chipogan, et je suis heureux... »

La phrase du notaire fut interrompue par une exclamation de Lionel, dont la surprise était bien naturelle. Ne voilà-t-il pas qu'il se trouvait en face du jeune inconnu, qui avait si sympathiquement accueilli ses essais poétiques, quelques semaines avant ?

« Mais... c'est monsieur... monsieur... » répétait-il.

M. de Vaudreuil et Clary se regardèrent, saisis d'une vive inquiétude. Comment Lionel connaissait-il Jean ? Et, s'il le connaissait, savait-il ce que la famille Harcher ignorait encore, c'est-à-dire que celui auquel la ferme donnait asile fût Jean-Sans-Nom, traqué par les agents de Gilbert Argall ?

« En effet... dit à son tour le notaire qui se retourna vers le jeune homme. Je vous reconnais, monsieur !... C'est bien vous qui avez été notre compagnon de route, lorsque mon clerc et moi nous avons pris le stage pour nous rendre, au commencement de septembre, à la villa Montcalm ?

— C'est bien moi, oui, monsieur Nick, répondit Jean, et c'est avec grand plaisir, n'en doutez pas, que je vous retrouve à la ferme de Chipogan, ainsi que notre jeune poète...

— Dont la poésie a reçu une mention honorable de la Lyre-Amicale ! s'écria le notaire. C'est décidément un nourrisson des Muses que j'ai l'honneur de posséder dans mon étude pour griffonner mes actes !

— Recevez mes compliments, mon jeune ami, dit Jean. Je n'ai point oublié votre charmant refrain :

Naitre avec toi, flamme follette,  
Mourir avec toi, feu follet !

— Ah ! monsieur ! » répondit Lionel, très fier des éloges que lui valaient ces vers, restés dans la mémoire d'un véritable connaisseur.

En entendant cet échange d'aménités, M. et Mlle de Vaudreuil furent absolument rassurés sur le compte du jeune proscrit. Maître Nick leur narra alors en quelles circonstances ils s'étaient rencontrés sur la route de Montréal à l'île Jésus, et Jean lui fut présenté comme le fils adoptif de la famille Harcher. L'explication finit par de bonnes poignées de main de part et d'autre.

Cependant Catherine criait d'une voix impérieuse :

« Allons, Thomas !... Allons !... Il n'en finit jamais !... Et ces deux toddys !... Veux-tu donc laisser monsieur Nick et monsieur Lionel mourir de soif ?... »

— C'est prêt, Catherine, c'est prêt ! répondit le fermier. Ne t'impatiente pas !...

Et Thomas Harcher, apparaissant sur le seuil, invita le notaire à le suivre dans la salle à manger.

Si maître Nick ne se fit point prier, Lionel ne se fit pas prier davantage. Là, prenant place l'un et l'autre à une table garnie de tasses colorées et de serviettes d'une éclatante blancheur, ils se rafraîchirent de toddy — agréable breuvage, composé de genièvre, de sucre, de cannelle, et flanqué de deux rôties croustillantes. Cet en-cas devait permettre d'attendre l'heure du dîner sans trop défaillir.

Puis, chacun s'occupa des derniers préparatifs pour la grande fête du lendemain, dont on parle-

rait longtemps, sans doute, à la ferme de Chipogan.

Maître Nick, lui, allait de l'un à l'autre. Il avait un mot aimable pour chacun, tandis que M. de Vaudreuil, Clary et Jean s'entretenaient de choses plus sérieuses, en se promenant sous les arbres du jardin.

Vers cinq heures, tous, parents, invités, se réunirent dans la grande salle, pour la signature du contrat de mariage. Il va de soi que maître Nick devait présider cette importante cérémonie, et ce qu'il allait déployer de dignité et de grâce tabellionnesque, on n'aurait pu l'imaginer.

A cette occasion, divers cadeaux de noce furent remis entre les mains des fiancés. Pas un des frères ou des beaux-frères, pas une des sœurs ou des belles-sœurs, qui n'eût fait quelque emplette au profit de Rose Harcher et Bernard Miquelon. Et, tant en bijoux de valeur qu'en ustensiles d'une utilité plus pratique, ces présents devaient amplement suffire pour l'entrée en ménage des jeunes mariés. D'ailleurs, Rose, devenue madame Miquelon, ne songeait point à quitter Chipogan. Bernard et les enfants, qui ne lui manqueraient certainement pas, c'était un accroissement de personnel auquel il serait fait bon accueil à la ferme de Thomas Harcher.

Inutile de dire que les plus précieux cadeaux furent offerts par M. et Mlle de Vaudreuil. Pour Bernard Miquelon, une excellente carabine de chasse, qui eût pu rivaliser avec l'arme favorite de Bas-de-Cuir ; pour Rose, une parure de cou, qui la fit paraître plus charmante encore. Quant à Jean, il remit à la sœur de ses braves compagnons un coffret, muni de tous ces fins outils de couture, de broderie, de tapisserie, qui ne pouvaient que faire le plus grand plaisir à une ménagère.

Et à chaque don, les applaudissements d'éclater, les cris de se joindre aux applaudissements ! Et, on le peut croire, ils redoublèrent, lorsque maître Nick — solennellement — passa au doigt des fiancés leur anneau de mariage, qu'il avait acheté chez le meilleur joaillier de Montréal et dont le double cercle d'or portait déjà leurs noms en exergue.

Puis le contrat fut lu — à haute et intelligible voix, comme on dit en style de notaire. Il y eut quelque attendrissement, lorsque maître Nick fit connaître que M. de Vaudreuil, par amitié pour son fermier Thomas Harcher, pour reconnaître ses bons soins ajoutait une somme de cinq cent piastres à la dot de la fiancée.

Cinq cent piastres ! Quand, un demi-siècle avant une fiancée, pourvue d'une dot de cinquante francs, passait pour un riche parti dans les provinces canadiennes.

« Maintenant, mes amis, dit maître Nick, nous allons procéder à la signature du contrat — les fiancés d'abord, puis les père et mère, puis M. et Mlle de Vaudreuil, puis... »

— Nous signerons tous ! » cria-t-on avec un tel entrain que le notaire en fut assourdi.

Et alors grands et petits, amis et parents, vinrent, apposer leur paraphe au bas de l'acte qui assurait l'avenir des jeunes conjoints.

Cela prit du temps ! En effet, les passants entraient maintenant dans la ferme, attirés par le joyeux tumulte de l'intérieur. Ils mettaient leur signature sur l'acte, auquel il faudrait ajouter des pages et des pages, si cela continuait. Et pourquoi tout le village et même tout le comté n'aurait-il pas afflué, puisque Thomas Harcher offrait au choix des visiteurs les boissons les plus variées, cok-tails, night-caps, tom-jerries, hot-scotchs, et surtout des pintes de ce whisky, qui coule aussi naturellement vers les gosiers canadiens que le Saint-Laurent vers l'Atlantique.

Maître Nick se demandait donc si la cérémonie prendrait jamais fin. D'ailleurs, le digne homme, épanoui, ne tarissait pas, disait un mot gai à chacun, tandis que Lionel, passant la plume de l'un à l'autre, faisait observer qu'il faudrait bientôt en prendre une nouvelle, car elle s'usait à cette interminable queue de signatures qui s'allongeait sans cesse.

« Enfin, est-ce tout ? demanda maître Nick, après une heure de vacation.

— Pas encore ! s'écria Pierre Harcher, qui s'était avancé jusqu'au seuil de la grande porte, afin de voir s'il ne passait plus personne sur la route.